

mes-nous soumis d'esprit et de cœur à la direction de notre Mère, aux vérités qu'elle nous propose, aux commandements qu'elle nous impose, aux défenses qu'elle nous prescrit, aux avertissements qu'elle nous prodigue ? Obéissance, soumission, ne sont-ce pas là deux mots qui perdent de plus en plus à nos yeux leur signification, avec leur éclat ? Ne sont-ce pas deux sentiments dont l'estime va s'amointrissant, là où elle n'est pas complètement effacée par la raillerie et le sarcasme ? Ne sont-ce pas, enfin, deux vertus que l'on s'habituerait volontiers à laisser dédaigneusement à ceux qui ne sont pas assez intelligents pour en avoir d'autres ?

Sans doute, il existe encore parmi les nôtres une grande et heureuse simplicité d'obéissance, et il en est beaucoup qui n'ont jamais songé à s'accorder l'orgueilleuse permission d'interroger l'Égypte et de lui demander le pourquoi de ses définitions dogmatiques ou de ses prescriptions positives.

Néanmoins, ce n'est pas en vain, ce ne peut pas être en vain que depuis plus d'un siècle circulent et retentissent dans le monde entier ces mots mal compris de liberté, d'égalité, d'indépendance, d'esprit scientifique, de conquêtes de la science, et autres. Il est difficile, il est impossible de ne pas respirer l'air ambiant, et je n'étonne personne en affirmant que l'air ambiant est chargé d'indiscipline intellectuelle.

Que faire, sinon comprendre, avec le Père Lacordaire, qu'il faut écrire, au dessus du mot de liberté le mot d'obéissance, au-dessus du mot d'égalité le mot de hiérarchie, au-dessus du mot de fraternité le mot de respect, au-dessus du symbole des droits le symbole divin des devoirs ?

En résumé et tout simplement cela revient à dire que l'homme n'est pas son propre maître, ni dans l'ordre de la vérité, ni dans l'ordre du devoir pratique, que c'est Dieu qui est son Maître, lui enseignant toute vérité, lui manifestant toute loi, et qu'enfin, puisqu'il a plu à Dieu de fonder en ce monde une société visible chargée d'enseigner sa vérité et de promulguer sa loi, c'est à cette société visible, c'est à l'Église catholique que nous devons la double soumission de l'esprit vis-à-vis de la vérité, et de la volonté vis-à-vis de la loi.

Deux doctrines sont ici en présence.

Le rationalisme prétend que l'unique source de la vérité